



POUR L'APRÈS-PANDÉMIE.
Parents et enfants auront à s'approprier davantage.

Chacun est au courant de ce qu'ont vécu les familles depuis l'appel à « rester chez soi », soit en étant directement concerné, soit grâce aux nombreux portraits réalisés par les médias. Les parents et enfants qui ont connu cette réalité se sont soudainement retrouvés, sans y être préparés, face à un quotidien qu'ils n'auraient jamais imaginé. Alors qu'habituellement le temps passé entre eux se limite surtout aux brefs réveils matinaux et à quelques heures le soir, le confinement les a amenés à cohabiter à temps plein, en s'organisant et en « s'appropriant » davantage. Sans accompagnements, gardes des grands-parents ou contacts avec amis et amis, hormis par GSM, Skynet et autres canaux numériques.

ENSEMBLE, MAIS...

Grâce au confinement, le souhait de profiter davantage de sa famille est-il devenu réalité ? « Pas tout à fait, et pour de multiples raisons, répond Audrey Dessy, de l'ASBL Couples et Familles qui édite les riches dossiers des *Nouvelles Feuilles Familiales*. Il est vrai qu'en temps normal, la routine métro, boulot, dodo est souvent maudite : elle ne laisse que peu de temps pour soi et pour sa famille. Et dans le tourbillon du quotidien, grappiller quelques moments privilégiés avec ses enfants constitue le comble du bonheur. Mais la période de confinement n'a pas nécessairement correspondu à ce désir revendiqué par les familles de passer davantage de temps avec les uns et les autres. Car il s'est agi d'un endroit souvent restreint, où tâches professionnelles et scolaires se sont invitées, où adultes et enfants ont dû cohabiter vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et, dans ce contexte, il était difficile, voire impossible, de dégager du temps nécessaire pour prendre soin de soi, surtout quand l'inquiétude pour la santé des proches empêchait de se sentir serein et quand la situation financière du ménage était source d'angoisse. »

Selon elle, cette difficile expérience du confinement n'a toutefois pas étouffé tous les rêves familiaux. « À commencer par celui d'avoir du temps, mais dans un autre contexte que celui vécu depuis mars. Car il semble bien que le rapport au temps doit être repensé pour l'après-pandémie, afin de favoriser une vie familiale épanouie. Cela peut passer par des aménagements de tous types. Comme, par exemple, concilier au mieux vie familiale et vie professionnelle en agissant sur le travail. La pratique régulière, mais hors confinement, du télétravail permettrait aux parents de ne pas devoir consacrer tant d'heures à leurs déplacements pour raisons professionnelles. »

QUALITÉ VS QUANTITÉ

« Un autre rêve des familles pourrait concerner le bien-être de la planète, poursuit-elle. Ainsi, afin de maintenir des habitudes saines, il serait judicieux qu'elles maintiennent et développent les réflexes « slow », ou lents, mis en place lors du confinement. C'est-à-dire ceux qui privilégient la qualité à la quantité, en recourant aux circuits courts, en continuant à renoncer aux achats inutiles, en envisageant les vacances sous un autre jour, etc. De plus, alors qu'en temps normal, c'est plutôt l'individualisme qui semble s'imposer dans notre société, jamais le mot solidarité n'a été autant employé que depuis le développement de la pandémie. Des valeurs plus humaines semblent en effet s'être introduites dans nos quotidiens, et il serait judicieux de permettre à ces dernières de continuer leur chemin lors de la vie post-confinement. C'est une mission qui incombera à de multiples acteurs, dont les familles. »

Ces propos rejoignent ceux de la psychologue Marie Lorent pour qui le confinement a imposé des changements de fonctionnement à différents niveaux. « Il a en effet fourni l'opportunité d'apprendre sur soi, explique-t-elle. Il a été une belle occasion d'identifier les règles explicites, et surtout implicites, des systèmes auxquels on participe dans les

Pour réussir l'après-confinement

BÂTIR DE NOUVELLES RELATIONS FAMILIALES

Jacques BRIARD

Sur base des multiples et diverses expériences vécues durant le confinement, il a déjà fallu, et il faudra encore, changer bien des rapports aux autres. À commencer au sein de la famille.

familles, dans les écoles et au travail. Après ces prises de conscience, certain·e·s ont choisi de changer la répartition des tâches familiales, d'avoir d'autres équilibres entre famille et travail, ainsi que de revoir la manière d'apprendre et de transmettre. D'autres ont fait semblant momentanément, avant de revenir rapidement à leurs anciens fonctionnements. D'autres encore vont assumer un retour à la normale. »

PENSER HORS CADRE

Marie Lorent estime que « nous avons tous une responsabilité à choisir de respecter les règles ou de les changer. À condition d'être suffisamment en sécurité, en confiance, il serait possible de penser hors cadre, comme y a invité le sociologue namurois Bernard Delvaux, et de se centrer sur l'essentiel. Mais, pour cela, nous aurions intérêt à identifier nos besoins et quelques-uns de nos désirs, afin de les satisfaire et de gagner en confiance pour

pouvoir affirmer nos prises de position dans nos différents lieux de vie ».

Concernant sa vie de famille, cette maman est décidée à continuer à surtout relever les participations, plutôt que les manquements, de ses filles adolescentes aux tâches ménagères. Elle veut aussi prendre du temps pour regarder ensemble des séries télévisées - en négociant le meilleur moment pour le faire -, ainsi que pour s'adonner à des jeux de société tout en veillant à changer les équipes. Elle va également encourager ses filles à prioriser leurs apprentissages scolaires grâce à des pratiques pédagogiques qui les rendraient plus actives et en pensant à leur projet d'avenir, y compris en communiquant sur celui-ci avec leurs professeurs.

À un niveau professionnel, parce qu'elle a identifié le plaisir de ne plus travailler dans l'urgence, Marie Lorent envisage, parmi bien d'autres choses, de s'organiser pour cerner les tâches

prioritaires. Ce retour à l'essentiel est lié à sa lecture, comme enseignante, d'une contribution de Charles Hadji, professeur honoraire en Sciences de l'Éducation à l'Université Grenoble Alpes. Celui-ci explique notamment que « notre survie, à la fois comme individus et comme espèce, dépend à court terme des décisions urgentes et fortes d'ordre politique, économique et sanitaire. Mais, à moyen ou plus long terme, elle dépend aussi de notre capacité à éduquer les enfants et les adolescents pour les rendre capables de faire face au gros temps qui menace de devenir la règle pour très longtemps ». En outre, ce pédagogue estime que la pandémie du covid-19 et le développement d'un enseignement à distance généralisé qu'elle a entraîné contraignent à revoir la façon de concevoir et de mettre en œuvre toute l'action éducative. ■

Au rythme de l'humain. Aller vite pour quoi faire ? », dossier n°131 des Nouvelles Feuilles Familiales de mars 2020. Prix : 12€ Pas de remise. ☎081.45.02.99 www.couplesfamilles.be

Femmes & hommes

JACQUES BERLEUR.

Ancien recteur des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, ce jésuite décédé fin avril a prôné l'engagement des universités dans le monde, spécialement envers les plus démunis.

ELIZABETH SOMBART.

Cette pianiste suisse joue dans une chapelle ardente afin d'accompagner les personnes décédées qui n'ont pas droit à une cérémonie digne de ce nom en ces temps d'épidémie. Selon elle, « la mission de l'artiste est d'apporter une consolation. Haydn a dit que la musique classique était le bruit que fait la porte du paradis quand elle s'ouvre ».



TOMASZ SEKIELSKI.

Ce journaliste indépendant polonais en est à son deuxième documentaire dénonçant les exactions sexuelles commises par l'Église de son pays. *Jeu de cache-cache* a été diffusé pendant les fêtes du centenaire de la naissance de Jean-Paul II. Il a été suivi en direct sur youtube par 80 000 personnes. Le primat de Pologne a ensuite appelé le Saint-Siège à « ouvrir des procédures » sur les cas cités.

PHILIPPE PARDONCE.

Depuis plusieurs semaines, cet abbé de l'unité pastorale de Gerpinnes parcourt chaque dimanche les 35 km de l'itinéraire emprunté par les marcheurs à l'occasion de la fête de Sainte-Rolande qui a lieu le lundi de Pentecôte. « Pour garder le lien avec ceux vers qui je suis envoyé. »